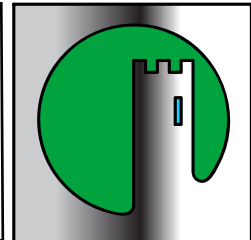


Page 2 : La Chapelle Saint Roch (suite)

Page 3 : Ici dans les années Cinquante . . .

Page 5 : "Alerte dans les Garennes " (suite) par Verobathi



CHAMBLES'ENVI

Le Journal du Patrimoine et de l'environnement

Été 2009 N° 2

La légende du colibri

Un jour de cagnat, comme pendant la canicule, sur la place de la Mairie, le Joannes et son vieux copain le Toine qui a acheté depuis peu un ordinateur :

« Alors, avec ton internet, qu'est-ce que tu fais ? Tu joues à des jeux, tu communique ? ...demande le Joannes avec malice.

- Oui, répond le Toine qui perçoit l'ironie, mais aussi, je lis les journaux, je m'informe. Tiens, j'ai trouvé un site, worldometers, où on te dit tout sur l'environnement, la santé etc. Sais tu que cette année, 2,5 Millions d'hectares de forêts ont été détruits, 1,5 Millions d'hectares de terres arables perdus, 2,3 Millions de tonnes de produits chimiques ont été déchargés dans la nature, qu'il reste 15500 jours avant la fin du pétrole, il y a même des compteurs...

-Tu me fiches la lourde avec tes chiffres, intervient le Joannes, que veux-tu qu'on y fasse nous les Chamblois ?



Le Toine qui avait appris l'art du débat en regardant les émissions politiques à la télé répond par une autre question :

-Connais-tu l'histoire du colibri ?

-Non, laisse échapper benoîtement Le Joannes, quel colibri ?

- Un jour, il y a eu un immense incendie de forêt, tu imagines, pas un petit bois comme ici, une forêt immense. Tous les animaux sont terrorisés, seul le colibri, c'est le plus petit oiseau du monde, n'arrête pas

de passer et repasser. Il va chercher des gouttes d'eau pour les jeter sur le feu.

Alors le tatou, comme qui dirait un scarabée gros comme un ragondin qui trouve ça ridicule lui dit :

« Colibri, tu n'es pas fou ! Tu crois que c'est avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

Le colibri lui répond alors :

« je le sais, mais je fais ma part ».*

-Je fais ma part, je fais ma part, répète le Joannes, moi aussi je fais ma part, dit-il en s'éloignant, avec la Marcelle qu'est malade, je fais même tout.

M.A.

A la miellerie de La Borie

Mireille Noble, apicultrice à La Borie, nous a accueillis dans sa miellerie pour nous présenter son métier et nous faire part de ses inquiétudes

Qu'est-ce qui vous a conduit à devenir apicultrice ?

J'ai commencé avec mon frère qui est lui-même apiculteur, puis j'ai passé un BEP d'apiculture. Je me suis installée en 1989, à Chambles en 1996.

Pourquoi à Chambles ?

Je recherchais une ferme avec peu de terrain mais qui comporte un bâtiment agricole et une habitation. J'ai trouvé une ancienne fromagerie à La Borie.

Pouvez-vous nous parler de votre production et de sa commercialisation ?

Je possède 200 ruches et, suivant leur localisation : St Marcellin, St Rambert, Chambles, Le Pilat, en Haute Loire, et les monts du Forez, je produis plusieurs sortes de miels : miel de fleurs, de montagne, d'acacia, de bruyère, de sapin, de châtaignier.



Ces miels se différencient au goût ou après analyse, si on a des doutes.

Le plus prisé dans la région est le miel de sapin qui est fabriqué à partir d'une substance sucrée secrétée par des pucerons appelée miellat, à la différence du miel de fleurs qui provient du nectar des fleurs.

Mes clients sont des gens de passage, des voisins, des magasins de détail et de demi-gros et je participe à quelques foires. J'ai choisi ce mode de commercialisation pour privilégier ma vie familiale.

Les abeilles sont menacées, quelles sont à votre niveau vos inquiétudes ?

Il y a 20 ans, nous avons du mal à commercialiser, les apiculteurs professionnels et amateurs étaient nombreux, aujourd'hui, nous avons du mal à produire.

A mes débuts, j'ai dû lutter contre le varroa (un acarien qui se loge dans l'alvéole et fragilise ou tue les abeilles). Actuellement, on arrive à peu près à se prémunir contre ses attaques, mais les problèmes sont plus nombreux et plus insidieux.

D'une part, nous avons perdu en capital floral avec les prairies artificielles et l'ensilage qui se fait plus tôt.

D'autre part, les abeilles, en butinant les fleurs ou en recueillant la rosée, ingèrent les insecticides, les fongicides, les herbicides utilisés aussi bien en agriculture que dans les jardins particuliers et meurent ou perdent le sens de l'orientation et ne retrouvent pas la ruche.

Pour être optimiste, il faudrait donc : retrouver un capital floral, arrêter l'utilisation des pesticides, et trouver une parade au frelon chinois la nouvelle menace qui a déjà atteint le Sud Ouest de la France.

Inquiétude d'un apiculteur amateur

*“Si l'abeille venait à disparaître,
L'homme n'aurait plus que
quelques années à vivre” Einstein*

Par ailleurs les informations en tout genre ont mis l'accent sur la mortalité des abeilles ces dernières années, sans que la cause en soit bien définie. Il semble clair que le mélange des pollutions atmosphériques, les pesticides ou produits chimiques industriels ou ménagers ont apporté dans les ruches des résidus mortels ce qui conduit à une diminution du potentiel apicole départemental et national. Où en sommes nous par rapport à la prédiction d'Einstein ? :

- les abeilles sont elles entrain de disparaître ?
- sommes nous dans les dernières années de vie sur terre ?

Les abeilles polymérisent plus de 60% de notre nourriture (transport du pollen d'une étamine sur un stigmate). Au début du siècle dernier les cultivateurs et arboriculteurs louaient des ruches pour la période de floraison afin d'améliorer leur récolte. Petit à petit le modernisme des cultures a supplanté cette pratique, et quelques erreurs ont fait disparaître des essaims de façon spectaculaire : traitement chimique des sols ou des plantations en présence de ruches.

Personnellement il y a quelques années je m'étais intéressé à ces déplacements mais la pratique avait disparu, la voici qui réapparaît. Ce que je n'ai pas réalisé en 25 ans d'apiculteur amateur va se réaliser cette année. Gauthier Thévenon me demande une ruche pour son jardin, balbutiement d'un retour vers une planète plus propre et respectueuse de l'écologie.

Raymond Fleuret



La chapelle Saint Roch (suite)

Le fondateur :

La chapelle fut fondée par Vital de Saint Pol (1580-1639) dont la riche famille possède le fief de Vassalieu depuis le XVème siècle. Clerc tonsuré, il a été prieur d'une abbaye casadéenne à Saint Germain l'Herm, créée par les moines de la Chaise-Dieu. Animé par une grande ferveur mystique, il fait bâtir plusieurs ermitages à Notre Dame de Grâces(1) puis fonde en 1628 celui du Val Jesus pour accueillir les moines Camaldules. (Nous reviendrons dans de prochaines chroniques sur ce personnage à qui nous devons la plupart des édifices religieux de la commune.)

La chapelle:

Située sur un promontoire à quelques dizaines de mètres du Val Jesus, elle est aujourd'hui traversée par le chemin des crêtes qui va de « la croix aux ânes » à Camaldules. A gauche en suivant ce chemin, nous voyons une tour érigée sur les rochers, comme le veut la tradition

**« Au bon saint Roch
Sur un gros roc
Une chapelle
Il faut bâtir. » (2)**

sans doute le chœur, percée de fenêtres à archivolte monolithique, à droite les ruines d'une habitation qui hébergea l'ermite à qui fut confié le service de la chapelle et qui prit le nom de « prébendier de Saint Roch. »

Elle fut construite, suivant les auteurs consultés, en 1628, 1630 ou même 1632.

En 1683 elle est vendue à Sieur Leuret qui désire s'y installer avec deux compagnons, mais dès 1698, il n'y a plus qu'un seul ermite. En 1786 elle est déjà en ruines.(3)

M.A.

(1) Maurel-Segara.Franck : L'académie des oratoriens de Notre-Dame-de-Grâces en Forest dans »XVII et XVIII en Forez (1660-1770). Liger.1992.

(2) Le chanoine Reure, la peste de 1628 dans le Forez, le vœu de Cervière et des Salles, imp.Brossart, 1910

(3) Prajoux.J « Notes et documents sur Chambles » imp.Juè1897

« Ici, dans les années cinquante... »

(Le texte qui suit est un témoignage qui a préféré rester anonyme. Nous tenons ici à en remercier l'auteur .)



« Ici, quand venait l'hiver, on faisait les veillées: il y avait toujours quelqu'un qui connaissait quelque bêtise... C'était merveilleux, les veillées... »

Il y avait les fermes. Beaucoup de fermes, et pas beaucoup de vaches: là 7 vaches, là 3... Et puis pour certains, un autre travail que celui de paysan. Pour y aller, ils prenaient un petit « charivou », un sentier quoi, qui passait au milieu des vaches. Les charivous, on n'aurait jamais dû les laisser barrer par les parcs.

Ici, quand il n'y avait pas les parcs, les petits pouvaient aller à l'école par les prés. Ça a été barré plus tard, dans les années 70. Maintenant, faut faire le tour, ça fait loin, et c'est plus accidenté. Et puis il n'y avait pas les voitures, comme maintenant...

Les anciens connaissaient un petit chemin qui montait de Malleval jusqu'à Chambles. Ils l'appelaient « le Chemin des Morts », parce que pour l'enterrement, les hommes passaient par là pour amener le cercueil à l'église: Malleval, Essalois, La Garde, et puis le bourg. C'est dommage de l'avoir laissé fermer, ce charivou, parce que ça coupait court.

Oui: beaucoup de fermes et pas beaucoup de vaches... et au fur et à mesure que les anciens sont morts, personne n'a repris la succession. C'est dommage.

Ici, avant, c'était familier: on se trouvait souvent côte à côte quand on gardait les vaches. Les femmes, elles ne travaillaient pas ailleurs, elles restaient à la ferme. Elles allaient appeler les vaches, elles faisaient les foins... Et maintenant: on se connaît pas.

Les vaches, on les lâchait le matin; tout le monde partait avec ses vaches, et les chèvres et les moutons si on en avait. On les rentrait à midi, parce qu'il n'y avait pas de parc: on pouvait pas les laisser toutes seules! Vers les quatre heures, on les ressortait. Et puis on les rentrait le

soir: elles dormaient à l'écurie.

Qui gardait? Ceux à qui ça accordait: souvent le grand-père, quand les autres travaux devenaient trop durs pour lui. En tout cas: chacun ses bêtes, chacun son écurie. On les gardait chacun dans son pré. Et fallait pas qu'elles passent chez le voisin! Les limites, c'était des murs, ou rien; mais on savait. Des fois, on se mettait à côté pour faire la blaguée, mais c'était pas toujours possible: ça dépendait où fallait aller.

Ici, dans les années 50, fallait aller chercher l'eau au puits, et on puisait au seau. Puis la commune a mis une pompe. Le mieux, ça a été l'eau sur l'évier, bien après. La machine à laver, encore plus tard. Avant: le lavoir. Et avant le lavoir, on se mettait à genoux et on lavait dans le ruisseau.

La traite, elle se faisait à la main, le matin et le soir. Les vaches, les chèvres... Le lait dans les biches... Le laitier qui passe tous les jours...

La machine à traire, le tank à lait, ils sont arrivés dans les années 75. D'un seul coup, moins de travail. Mais ça a été dur d'habituer les vaches!

On faisait le fromage, et on portait le beurre à Firminy, au marché du jeudi. C'était bien marrant, l'occasion d'aller à Firminy. Il y avait le car qui passait, chacun portait son beurre...

Et les gens venaient aux halles.

Le marché, nous autres, c'était Firminy. On ne descendait pas à Saint-Rambert. Il n'y avait pas de car sur Saint-Rambert. On allait aux halles à Firminy...

Quand il y a eu le tank à lait, on a arrêté. Dans le tank à lait, le lait est battu, la crème ne remonte pas. Plus de beurre...

Après, il a fallu tout arrêter, parfois même avant la retraite, quand les fils s'en allaient travailler ailleurs, les vaches, ça faisait trop de travail... Alors, on laissait les vaches.



On cultivait aussi: du seigle, les pommes de terre, les topinambours... On labourait avec les vaches. C'était pénible: celui qui tenait la charrue, le soir, il en avait marre...

Certains ont eu des chevaux, plus tard.

Les vaches... toujours les mêmes, le joug sur la tête...

Les topinambours, on les donnait aux vaches pour les traire, pour qu'elles bougent pas. Elles savaient bien, elles avaient l'habitude, d'en avoir, des topinambours... elles aiment ça!

On dit bêtes, mais il y en a qui étaient intelligentes, et d'autres qu'on pouvait rien en faire! Et d'autres qui étaient gentilles...

Pour s'en séparer... c'était que des vaches, mais enfin...

Dans l'écurie, elles arrivaient, chacune prenait sa place. On les attachait. On les rentrait jamais sans rien leur donner!

S'il avait trop plu et qu'elles étaient trop mouillées, on les bouchonnait, on les frottait avec de la paille.

La vache qui avait fait le veau, on ne la sortait qu'au bout de huit jours, et avec un manteau si il faisait froid ou si il pleuvait.

Les veaux, on en gardait point: on les vendait au boucher dès qu'ils étaient assez gros. On leur donnait le lait des vaches, ou on les laissait sous la mère; il ne sortaient pas de l'écurie. On les gardait deux mois et demi, trois mois.

On n'a jamais eu de taureau... Et devoir y emmener la vache, c'était pas du tout drôle!

L'écurie, on la faisait blanchir à la chaux tous les ans. Un bonhomme passait, fallait s'inscrire, et il le faisait..

Les cochons, on en avait pour nous, et pour les vendre aussi.

On en faisait quelques-uns, quand ils étaient retenus d'avance. On les tuait ici: c'est nous qui faisons tout le boulot!

Le premier cantonnier dont je me souviens, il l'a fait avec sa brouette, sa pioche et ses sabots. Et sinon, c'était aussi tout entretenu par les bêtes: c'était les brebis, et surtout les chèvres qui faisaient le cantonnier!

Et puis le reste, c'était tout bien cultivé comme il faut...

Petit à petit, les gens ont abandonné la campagne pour travailler à la ville.

Ceux qui reviennent, c'est tous des villageois!

Les habitudes se sont perdues.... »

Du coq à l'âne:

Au jardin :

Le lin et la tanaisie tiendraient éloignés les doryphores ! à essayer...



Histoires d' OGM

La technologie OGM a permis de produire différentes « protéines-médicaments »

d'intérêt pharmaceutique ou vétérinaire : vaccins, insuline, hormones, EPO, interleukines, anticorps...

(appelées sur les boîtes de médicaments : protéines recombinantes)

Ces protéines, extraites d'un organisme génétiquement modifié, sont purifiées avant d'être utilisées. Elles font l'objet d'une évaluation longue et rigoureuse avant d'obtenir une autorisation de mise sur le marché ; le suivi qu'implique la prescription médicale permet d'établir l'éventuelle dangerosité et de retirer alors le médicament du marché..

La culture en plein champ de plantes OGM pour ce type de production ne présenterait aucun intérêt, et reviendrait à mettre la pharmacie en plein champ (avec tous les risques de consommation incontrôlée).

L'histoire des OGM dans l'agro alimentaire est tout autre !

Les PGM (Plantes agricoles Génétiquement Modifiées) sont destinées à être disséminées dans l'environnement et dans nos assiettes.

Elles sont plantées ou semées, cultivées, récoltées et consommées, dans leur intégralité : il ne s'agit plus seulement d'utiliser les protéines purifiées.

99% des PGM cultivées à la surface de la planète sont des plantes « pesticides* ». Elles sont de 3 types :

-soit elles fabriquent des insecticides tout au long de leur vie, les accumulent dans toutes leurs cellules, les diffusent dans la terre.

-soit elles sont capables d'absorber et de stocker les herbicides (Roundup, Liberty) sans mourir.

-Soit elles combinent les 2 propriétés

* pesticide : terme qui englobe les insecticides, les herbicides, les fongicides

A qui profite le « crime » ?

Le marché se partage entre 4 multinationales, dont la tristement célèbre firme américaine MONSANTO (à l'origine de l'agent orange, du PCB etc...) qui vend 90% des semences OGM. Celles-ci s'utilisent rarement seules Les agriculteurs sont obligés d'acheter, chaque année, les graines OGM et les produits d'accompagnement : engrais, pesticides complémentaires...). MONSANTO vend également l'herbicide ROUNDUP.

Les éveilleurs de conscience.

Aucun système de traçabilité n'a été mis en place ; aucune étude officielle sérieuse n'est faite sur les conséquences de la consommation de produits transgéniques.

Par contre des études indépendantes publient des résultats alarmants.

Quoi que l'on pense de la désobéissance civique, nous sommes bien obligés de reconnaître que les actions des faucheurs volontaires ont alerté l'ensemble des citoyens et ainsi, fait en sorte que le débat puisse exister, y compris au niveau du monde scientifique.

Alerte dans les garennes

(suite)

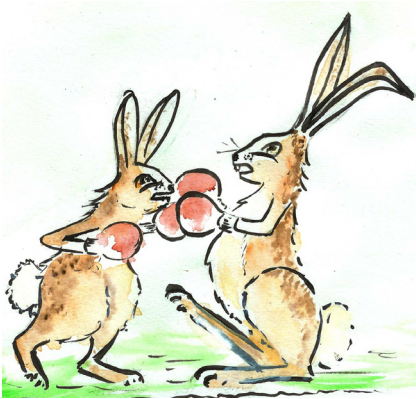
Lutte pour le développement du râble !

Episode n°2 :

Bouquinerie(1) et prises de bec au sujet d'un lièvre

Résumé de l'épisode précédent :

Sous la présidence de leur chef, le vénérable Coniglio, les 2 clans de lapins de garenne du Garait des Roncières entame sa 9ième assemblée annuelle des Léporidales. L'heure est grave pour les familles de ce peuple terrien : un mal terrible et mystérieux empêche leur reproduction et détruit le râble de leurs petits.



A présent, les deux clans étaient réunis : ceux de l'est venaient d'arriver. On dénombrait six couples également sur les dix attendus, flanqués de leur progéniture. Le vieux Coniglio soupira, puis tenta intérieurement de se rassurer :

« Au moins les débats seront plus équitables et puis certains palabres ne s'éterniseront pas .Peut-être évitera-t-on d'en venir aux pattes »

Certaines femelles étaient gravides, d'autres anormalement vides, comme certaines par 'ici. Quant aux jeunes mâles, certains d'entre eux aussi semblaient mal en point au même endroit de leur corps que ceux d'ici : le râble.

Après les échanges d'inclination d'oreilles, comme le voulait l'usage, les clapissements baissèrent d'intensité. Le vieux Coniglio cracha la tige de ronce qu'il rongait, descendit de son promontoire et tapa vigoureusement le sol avec ses pattes arrières. Le sol s'ébranla jusque dans les galeries et un peu de terre tomba directement du plafond du terrier dans les oreilles dressées de tous les participants. Pas question de s'ébrouer cependant, le chef de la garenne ne l'aurait pas toléré. L'instant était solennel et l'on entendait plus que le vent d'hiver qui faisait rage au dehors, s'infiltrant jusqu'au fond des galeries et ébouriffant l'arrière du pelage des dominés, massés aux abords des issues.

Le vieux chef grimpa de nouveau péniblement sur son matelas de thym et clama d'une voix suraiguë : « Les neuvièmes Léporidales sont ouvertes ! »

Aussitôt les dominants des deux clans vinrent se placer de chaque côté de son trône afin de faire leur rapport.

Pour ceux de l'ouest, c'est le fringant Léporello qui avait été reconduit et pour ceux de l'est, le ténébreux Sylvilago. Chacun des deux présenta au préalable la partie postérieure basse de son individu au vieux Coniglio en signe de respect.

« Maître incontesté de notre belle garenne, vénérable envoyé du grand Michabou(2), chef des esprits et architecte de l'univers », commença le deuxième « ce que j'ai à vous dire n'est pas de nature à nous réjouir, mais nous devons nous résoudre à en prendre acte; Depuis un certain nombre d'années, nous constatons une baisse considérable de notre population, non seulement chez nous, mais dans beaucoup d'autres garennes de différentes contrées. Nous le savons grâce à nos alliés herbivores bovidés, équidés, asins, ovins et caprins qui fréquentent les mêmes gagnages que nous et qui sont amenés à en changer souvent selon les ordres de leurs maîtres géants bipèdes qui les soumettent; C'est par eux que nous parvenons ces informations Il n'est pas de garenne à cent lieux à la ronde qui ne compte des pertes de portées de lapereaux pour cause d'interruption inexplicable et brutale de la gestation de nos femelles .Notre espèce, si prolifique s'amenuise dangereusement et si nous n'y prenons garde, risque de disparaître à tout jamais! »

« Et toi, Léporello, qu'as-tu à dire ? » Clapit d'un ton grave le vénérable.« Maître », répondit celui-ci, « je ne puis qu'approuver mon compère et j'ajouterais au surplus que nous sommes victimes d'un mal affligeant qui touche la fine fleur de notre descendance. Il atteint la partie la plus sacrée du corps de nos fils. Je veux parler de notre râble, qui permet notre vitesse prodigieuse, protectrice de notre survie et notre vigueur reproductrice, garante de l'extraordinaire peuplement de notre espèce.

Puis se tournant vers la douzaine de jeunes mâles contrefaits, nés l'année précédente et qui se serraient pitoyablement les uns contre les autres, il ajouta : « Regardez tous cette nouvelle génération qui est la nôtre, comment pourrait-elle nous succéder et résister aux multiples dangers qui nous guettent ?

Nos prédateurs sont impitoyables, les géants bipèdes envahissent notre habitat et nous pourchassent pour nous manger. Quant aux maladies mortelles, nous en étions déjà bien assez pourvus, hélas !

Un murmure sourd reflua dans l'assemblée, les oreilles s'agitèrent en tout sens et brassèrent l'air souterrain confiné tandis qu'un piétinement nerveux fit tomber des murs quelques boulettes de terre.. Un scarabée mordoré tomba du plafond et ricocha sur le museau de Théria., une femelle brun-roussâtre dont les yeux louchèrent.

C'est alors qu'une voix mâle clapit furieusement depuis le centre du clan de ceux de l'est, en direction du grand Léporido, dont la tête dépassait à l'avant-dernier rang.

« On dirait bien que ce mal ne touche pas tout le monde et que certains ont une descendance curieusement florissante, tandis que d'autres en pâtissent !

« Il y en a même qui promènent leur gros ventre sans vergogne sept fois l'an et mettent au monde toutes leurs portées sans en perdre un seul ! » Éructa Mamalia, une femelle tapie au fond du terrier en direction de Chordata, la femelle de Léporido, à l'énorme ventre blanc.

« Et si c'était lui la cause de tous nos maux, s'il cherchait à nous exterminer afin de faire régner la race de son père sur tout le gagnage ? Reprit le premier avec de la haine dans la voix.

« A quoi faut-il s'attendre de la part d'un bâtard ! Sa mère s'est accouplée avec, un sans-terrier(3), un lièvre félon ! Il ne peut que nous trahir ! Nous aurions dû tous nous méfier ! Hurla Mamalia en frappant avec ses antérieurs son ventre désespérément vide.

La rumeur enfla et une bousculade s'ensuivit. La poussière de terre volait. Quelques mille-pattes épouvantés s'enfuirent à la recherche d'une issue en zigzagant entre les pattes entremêlées. Quelques mâles hargneux tentèrent de se dresser sur leurs postérieurs, les oreilles couchées et le museau pointé(4) en direction du grand Léporido.. Celui-ci se dressa de toute sa hauteur sur ses pattes arrières qu'il avait très allongées(5) et bien ancrées dans le sol meuble. Ses oreilles elles aussi beaucoup plus longues(5), claquèrent nerveusement et il se mit à grincer des dents en roulant des globes oculaires exorbités dans toutes les directions

Ainsi nanti de certains caractères propres à la race de son père et prêt à boxer avec ses antérieurs(6), il paraissait bien plus imposant que ses congénères. « Que ceux qui osent calomnier mon nom et ma famille s'approchent de ma moustache ! » hurla-t-il en direction du groupe menaçant.



Au moment même où les adversaires allaient se ruer les uns sur les autres pour se lacérer le museau, les fondements du terrier principal se mirent à trembler. Des coups violents de plus en plus rapprochés se firent entendre, provoquant l'effondrement de plusieurs galeries. Enfin le plafond du terrier fut éventré par les coups de bouterolle d'un gigantesque cataclysme. Un chaos indescriptible de pattes, de griffes, de poils et d'oreilles mélangés à de la terre retournée s'ensuivit. La lumière du jour perça par intermittence, au rythme d'un pilonnage d'une puissance monstrueuse. Au milieu des cris aigus de terreur, une taupe imprudente qui s'était trompée de direction déboucha d'une galerie et, de saisissement, tomba d'un bloc à la renverse en roulant des yeux convulsés.

(A suivre)

Verobathi

(1) Les bouquins sont les mâles chez les lapins de garenne et chez les lièvres.

(2) Dans la mythologie amérindienne, Michabou est le grand esprit envoyé par Manitou qui apparaît sous la forme d'un lapin ou d'un lièvre. Dieu des eaux c'est le créateur de la terre : il a nommé toutes les plantes et tous les animaux.

(3) Les lièvres ne creusent pas de terriers mais gîtent à l'abri de buissons, de haies ou d'herbes à l'abri du vent de du soleil.

(4) Signal d'attaque chez le lapin.

(5) Caractéristiques morphologiques qui distinguent le lièvre du lapin.

(6) Posture d'affrontement chez les lièvres.

Au plaisir des mots

Un prend l'air : personne qui vient au village pour les vacances : « avec tous ces prend l'air, l'été, on n'est plus chez nous »

La lourde : vertige. « Ces enfants me mettent la lourde, ils n'arrêtent pas une minute »

Portrait du Forézien

Au XIX^{ème} siècle la caractérologie est à la mode, voilà comment A.Steyert dans « le Forez pittoresque et monumental » de F.Thiollier trace le portrait du Forézien.

« Le vrai Forézien est gai, expansif, ami du plaisir, un peu indolent, jouissant avec empressement des biens qui lui sont départis, mais sans envie sans fièvre d'ambition insatiable. La joie, la cordialité et le franc rire s'épandent à travers les champs et les villages (...)

Le Forézien est bon, mais avec expansion : ses mœurs sont honnêtes, mais non pas austères ; il est franc, mais craint d'offenser ; il aime le plaisir, mais y veut une certaine délicatesse ; il lui plaît assez d'être brave, mais il ne sacrifierait pas son modeste et substantiel repas et ne consentirait pas, comme le Bourbonichon, à avoir, sous un habit de velours, un ventre de son.

Il est laborieux, mais il tient à conserver sa santé et sa peau ; il ne répugne pas au gain, il agrandirait volontiers son petit patrimoine, mais ses désirs ne vont pas jusqu'à troubler la jouissance du peu qu'il possède. »

Vous êtes-vous reconnu ?

Directeur de publication Responsable de la rédaction:
et Imprimeur Michel Autin
adresse: La Garde Chambles 42170

Association: Le Foyer Rural
adresse: Chemin de l'école 42170 Chambles

Pour nous contacter deux adresses :
Chablenvi@laposte.net
Le Foyer Rural Chemin de l'école 42170 Chambles